



R. Sennett. *The corrosion of character. The personal consequences of work in The New Capitalism*

New York : W.W. Norton & Company

Emmanuel Estrat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/3220>

DOI : 10.4000/osp.3220

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2003

Pagination : 166-167

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Emmanuel Estrat, « R. Sennett. *The corrosion of character. The personal consequences of work in The New Capitalism* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 32/1 | 2003, mis en ligne le 06 mai 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/3220> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.3220>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

R. Sennett. *The corrosion of character. The personal consequences of work in The New Capitalism*

New York : W.W. Norton & Company

Emmanuel Estrat

RÉFÉRENCE

New York : W.W. Norton & Company

Tr. fr. (2000) *Le travail sans qualités. Les conséquences humaines de la flexibilité.* Paris : Albin Michel.

- 1 Sociologue réputé, Richard Sennett est professeur à la London School of Economics. Il a reçu pour cet ouvrage le prix international de sociologie « Amalfi » 1999.
- 2 Richard Sennett développe dans cet ouvrage certaines questions se rapportant au travail et au « caractère » de chacun dans une économie qui a changé du tout au tout avec l'apparition du néo-capitalisme. S'appuyant sur des données économiques, des analyses historiques et des théories sociales, il nous présente les caractéristiques essentielles du monde du travail actuel.
- 3 Il décrit dans un premier temps l'expérience dominante de cette nouvelle économie, qui est celle de « la dérive » Ce terme doit être compris comme synonyme de changement. En effet, des sociétés sont démantelées ou fusionnent, des emplois apparaissent ou disparaissent, comme des événements sans liens les uns avec les autres. Cette forme de capitalisme engendre une politique de court terme qui risque d'entamer progressivement le caractère et, en particulier, les traits de caractère qui lient les êtres humains les uns aux autres et donnent à chacun un sentiment de soi durable. Le régime temporel du capitalisme, c'est-à-dire les nouvelles façons d'organiser le temps et, en particulier, le temps de travail, engendre un conflit entre le caractère et l'expérience.

- 4 En ce qui concerne le contenu même du travail, la routine et, dans un sens plus générique, la division du travail est un des éléments clés du capitalisme industriel. Pourtant, la société actuelle reste en lutte perpétuelle contre cette routine. Richard Sennett s'interroge sur les capacités de la *flexibilité*, avec tous les risques et toutes les incertitudes qu'elle implique, de remédier au mal humain qu'elle prétend éliminer. À supposer même que la routine ait un effet pacifiant sur le caractère, comment la flexibilité peut-elle produire un être humain plus engagé ?
- 5 Afin de lutter contre les fléaux de la routine, la société recherche aujourd'hui les moyens de la détruire en créant des institutions plus flexibles. L'auteur s'attache alors à décrire les caractéristiques des régimes flexibles. Ce sont :
1. la réinvention discontinue des institutions ;
 2. la spécialisation flexible de la production ;
 3. la concentration sans centralisation du pouvoir.
- 6 Richard Sennett analyse les conséquences de ces divers moyens. Les nouveaux outils du capitalisme contemporain laissent peu de place à la compréhension par l'opérateur de son travail. Sur le plan du fonctionnement tout reste parfaitement clair, en revanche concernant celui des émotions, la situation est illisible. Le travail a cessé d'être lisible, l'opérateur ne comprend plus ce qu'il fait. Richard Sennett émet alors l'hypothèse que l'identité professionnelle dépend étroitement de la compréhension de son travail. Si celle-ci reste superficielle, on atteint rapidement une certaine précarité de l'identité professionnelle.
- 7 Un autre élément essentiel des organisations flexibles reste la notion de prise de risques. En effet, le risque devient une nécessité quotidienne qui pèse sur les épaules des masses. Cet état de fait plonge l'individu dans un état perpétuel de vulnérabilité. En effet, cette nécessité imposée à l'ensemble des travailleurs est devenue un impératif.
- 8 Richard Sennett insiste également sur l'évolution de la notion d'éthique du travail. Il s'interroge sur cette opposition entre l'éthique du travail passée et l'actuelle, pour revenir finalement au problème central de cet ouvrage : celui de déterminer les divers moyens de structurer le récit de sa propre vie dans un monde capitaliste poussant chacun à la dérive. L'ancienne éthique du travail se caractérisait par un travail dur, accompagné d'une forte pression, où il appartenait à chacun de prouver sa valeur, par son propre travail. L'éthique du travail moderne met l'accent sur le travail en équipe, indispensable à l'application d'une économie politique flexible.
- 9 De nos jours, la perspective de l'échec n'est plus uniquement réservée aux plus pauvres et aux désavantagés, il peut apparaître dans la vie de tout un chacun. Pour supporter cela, l'auteur requiert un sens élargi de la collectivité et un sentiment plus profond du caractère, au vu du nombre croissant de gens que le capitalisme moderne condamne à l'échec.
- 10 En effet, le court terme et le temps flexible du nouveau capitalisme semblent empêcher chacun de tirer un récit continu de ses efforts, et donc de construire une carrière. Or, l'incapacité de dégager un sentiment de continuité ou de finalité dans de telles conditions serait à l'origine d'un sentiment d'échec personnel. Mais peut-on considérer que l'élaboration d'une carrière est un remède à l'échec, et plus précisément au genre d'échec qui prend la forme d'une vie désorientée et incohérente connexe au capitalisme moderne ?

- 11 Richard Sennett lance un dernier regard sur le nouveau capitalisme, en exprimant l'idée « qu'un régime qui n'offre pas aux êtres humains de raisons profondes de veiller les uns sur les autres ne saurait durablement conserver sa légitimité ».